

Entre sacré et économie : une sociologie des dynamiques spirituelles et des transformations des AGR dans le Nord-Est ivoirien

DJÉDOU Adjé Frédéric Joël¹

Résumé

Cet article analyse les liens entre spiritualité, moralité et pratiques économiques dans le Nord-Est de la Côte d'Ivoire. À partir d'une enquête qualitative menée à Bondoukou, Bouna et Doropo, l'étude montre que les activités génératrices de revenus sont structurées par des régimes de légitimation reposant sur les rapports aux acteurs et entités dématérialisés, l'autorité coutumière, l'autochtonie, les appartenances ethniques et les solidarités religieuses. Les acteurs mobilisent des rituels, des protections spirituelles et des réseaux confessionnels pour sécuriser leurs activités, attirer la clientèle et garantir la réussite. L'enquête révèle également des tensions entre pratiques traditionnelles et normes religieuses modernes, conduisant à une hybridation des rationalités économiques sous l'effet de la précarisation. L'article met ainsi en évidence l'importance d'une économie moralement et symboliquement enchâssée dans les valeurs communautaires.

Mots-clés : spiritualité, économie morale, pratiques économiques, légitimation, rationalité hybride

Abstract

This article analyzes the links between spirituality, morality, and economic practices in northeastern Côte d'Ivoire. Based on qualitative survey conducted in Bondoukou, Bouna, and Doropo, the study shows that income-generating activities are structured by systems of legitimation based on relationships with dematerialized actors and entities, customary authority, indigeneity, ethnic affiliations, and religious solidarities. Actors mobilize rituals, spiritual protections, and faith-based networks to secure their activities, attract clients, and ensure success. The research also reveals tensions between traditional practices and modern religious norms, leading to a hybridization of economic rationalities under the influence of increasing precarity. The article thus highlights the importance of an economy morally and symbolically embedded in community values.

Keywords: spirituality, moral economy, economic practices, legitimation, hybrid rationality

¹ Sociologue, Assistant, UFR – SHS Université de Bondoukou, E-mails : frederic.djedou@ubkou.edu.ci / djedouadje@gmail.com

Introduction

Depuis longtemps, les premiers efforts des sociologues ayant porté le regard sur les questions économiques ont consisté à montrer que les échanges « économiques » ne relèvent pas d'une rationalité purement marchande, mais s'inscrivent dans des configurations sociales, idéologiques et symboliques qui façonnent les comportements économiques (Djédou & N'Goh, 2025). Dans les contextes ouest-africains, en effet, cette tendance se trouve renforcée par l'importance des autorités dites coutumières, des attachements territoriaux symboliquement marqués et des univers religieux dans la structuration des pratiques économiques quotidiennes (Adogamé, 2013).

Cela étant dit, le Nord-Est la Côte d'Ivoire, espace marqué par des dynamiques confessionnelles intenses et par la persistance de structures lignagères, offre un terrain particulièrement pertinent pour analyser les mécanismes d'encastrement des pratiques économiques dans des régimes de sens, des ordres moraux et des dispositifs symboliques. Dans cette perspective, on constate que dans leur quotidien, les acteurs articulent continuellement ressources spirituelles, normes communautaires et stratégies économiques dans un contexte où se côtoient logiques traditionnelles et recompositions religieuses contemporaines.

Par ailleurs, si à la suite des travaux de Granovetter (1985) sur l'encastrement, l'on a pu conclure que les économies morales et les recompositions religieuses en Afrique ont montré l'importance des normes symboliques dans la fabrication des rationalités économiques, les articulations concrètes entre spiritualités endogènes, légitimation sociale et pratiques économiques restent encore sous-analysées.

En effet, la littérature tend souvent à dissocier transformations religieuses et transformations économiques. Sous un tel rapport, on peut penser que les normes pentecôtistes ou islamiques ou encore spirituelles locales évoluaient indépendamment des stratégies de subsistance ou de mobilité sociale. Ce qui n'est pas le cas au regard des données relevant de nos explorations de terrain. De même, les études sur les activités génératrices de revenus (AGR) ont tendance à privilégier les dimensions institutionnelles,

entrepreneuriales ou financières, en masquant ce faisant les opérateurs symboliques comme les rituels de protections ou d'attraction de la clientèle, et valeurs traditionnelles et coutumières qui structurent l'accès aux ressources, produisent de la reconnaissance sociale et encadrent la production de la richesse. Une telle séparation dans les analyses ne permet pas de saisir les formes locales et endogènes de rationalité ni les processus de légitimation qui servent de support à l'action économique.

En conséquence de ce constat, cet article entend combler ce déficit en interrogeant la manière dont les ressorts spirituels, les normes morales et les dispositifs rituels configurent les pratiques économiques dans le Nord-Est ivoirien, principalement à Bondoukou, Bouna et Doropo. À partir d'une enquête qualitative menée dans ces trois (3) localités entre mi – septembre et début novembre 2025, il pose la question suivante : quels sont les régimes de légitimation coutumiers locaux, territoriaux, ethniques et religieux qui encadrent les AGR, et comment s'articulent-ils aux tensions engendrées par les recompositions confessionnelles et la précarisation économique ?

En adoptant une perspective interactionniste à la lumière des registres symboliques de l'action, l'étude examine la manière dont les acteurs ajustent leurs pratiques, bricolent des dispositifs de protection et mobilisent des ressources spirituelles pour sécuriser leur trajectoire économique et stabiliser leur position sociale.

L'objectif est double. Il s'agit dans un premier temps de montrer que les AGR sont structurées par des régimes normatifs pluriels, au sein desquels les autorités coutumières, les « ancêtres », les leaders religieux et les appartenances confessionnelles fonctionnent comme des cadres de validation, de médiation et de sanction. Dans un deuxième temps, l'on entend mettre en lumière l'émergence de rationalités économiques hybrides, produites à la fois par l'intensification des incertitudes socio-économiques et par l'expansion de normes religieuses modernistes. En effet, loin d'être contradictoires, ces rationalités sont les produits d'un processus de composition à la fois idéologique et pragmatique où les acteurs articulent dispositifs rituels d'obédience spirituelle, moralité communautaire, opportunités numériques et contraintes marchandes. Ainsi, une telle approche permet de repenser la notion même de rationalité économique en s'appuyant sur ses

configurations locales, voire sur les interactions entre croyances, vulnérabilités sociales et stratégies de reproduction sociale.

L'article propose ainsi trois contributions principales. D'abord, il met en évidence le rôle structurant des rituels, des idéologies de protection spirituelle et des figures d'autorité dans la sécurisation des trajectoires économiques. Ce qui rend visible la dimension performative des pratiques symboliques. Ensuite, il analyse les conflits de légitimité entre traditions endogènes locales et normes religieuses modernistes. Ce qui a permis de révéler que ces conflits ne débouchent pas forcément sur un processus de substitution, mais plutôt sur une recomposition syncrétique qui favorise une coprésence de plusieurs registres d'action. Enfin, il alimente les connaissances sur les rationalités hybrides en lien avec la précarisation et l'essor des technologies de l'espace numérique. Ce qui contribue d'ailleurs à une compréhension renouvelée de l'économie encastrée dans des univers pluriels en matière de sens et de perceptions.

Il est structuré en trois sections. La première examine les fondements spirituels, coutumiers et territoriaux de la légitimité des pratiques économiques dans l'espace social considéré, à savoir le Nord – Est de la Côte d'Ivoire. La deuxième quant à elle analyse les dispositifs et rituels de dits de protection spirituelle et les formes de capital symbolique mobilisées par les acteurs pour inscrire leurs activités marchandes et commerciales dans la durée. La troisième, enfin, explore les transformations contemporaines des pratiques économiques sous le poids des tensions religieuses et des incertitudes socio-économiques de la vie quotidiennes marquées par une précarisation progressive dans le champ de l'économie agricole. Une discussion générale revient sur les formes d'hybridation des rationalités et confronte les résultats à des conclusions d'études antérieures, avant de dégager les implications théoriques pour une sociologie de l'économie attentive aux régimes symboliques dans la conclusion.

1. Méthodologie

Cette recherche s'est déroulée dans des localités situées dans la zone nord - est de la Côte d'Ivoire. Dans cette zone, l'enquête a été menée dans les communes de Bondoukou, Bouna, et Doropo. Il

s'inscrit dans le prolongement d'une étude effectuée pratiquement dans la même zone et paru en juin 2025 « *Les femmes de Bondoukou entre opportunités de contrôle économique et déconstruction des stéréotypes sociaux* »².

Lors des enquêtes relatives à cette étude nous avons pu remarquer une corrélation assez forte entre pratiques économiques et normes et croyances religieuses endogènes locales. Il nous a alors paru nécessaire de développer cette problématique dans une étude qui permettra de questionner les différents aspects de ce phénomène.

Ainsi, l'étude s'inscrit dans une perspective qualitative, elle a été menée en mobilisant observation directe, entretiens et techniques ethnographiques afin de saisir les pratiques en dans leurs formes d'expression les plus primaires.

Concernant l'observation a été menée au moyen d'une grille structurée autour de trois thématiques : la présence d'objets de culte ou de rite l'espace social observé, les types d'objets (photos, textes sacrés, talisman, canaris, liquide sacré, bible, coran...) et la forme d'animation ou les pratiques associées à la présence de ces objets. Ce qui nous a permis d'identifier deux catégories d'objets en présence sur les lieux d'activité à savoir : ceux qui sont explicitement visibles (images et photos, textes sacrés, amulettes, bagues, canaris, liquides...) et ceux qui sont occultés de diverses manières (dans la poche, port à la hanche, enfouis dans le sol, gardés à la maison, etc.).

Pour ce qui relève de l'entretien, il a été animé à partir de guide d'entretien structuré autour des objectifs de l'étude. Pour la participation aux entretiens trois catégories d'acteurs ont été identifiées. Il s'agit des leaders religieux, de leaders communautaires et les acteurs (hommes et femmes) en situation d'activité économique et en position de fournir des données pertinentes pour l'étude. La catégorie des leaders religieux était composée de leaders chrétiens pentecôtiste (cinq), musulmans (sept), adeptes de valeurs religieuses traditionnelles locales (trois). En ce qui concerne les leaders communautaires, il y a eu des chefs de quartier, membres de notabilité et président des jeunes des

² DJÉDOU Adjé & N'GOH Nana, Juin 2025, « Les femmes de Bondoukou entre opportunités de contrôle économique et déconstruction des stéréotypes sociaux », In Revue Le Caillédraat n°20, pp. 153-167.

localités visitées. Neuf leaders communautaires ont été enquêtés en raison de trois par localité. Les échanges avec ceux-ci portaient sur les perceptions sociales de l'argent, de la réussite et des normes et pratiques locales en matière d'exercice d'activité génératrice de revenu. Ces mêmes thématiques ont été développées avec la première catégorie, à savoir les leaders religieux, en accentuant par moment sur les normes religieuses.

Avec la dernière catégorie composée des acteurs en situation d'activité économique, il s'est agi d'aborder des questions en lien avec leurs expériences dans les carrières entrepreneuriales, les déterminants des « succès » enregistrés et les dispositifs et les recours pour faire face aux défis du milieu. Ces derniers ont été sélectionnés à partir de la technique à choix raisonné à partir de critères l'âge (plus de 18 ans), la résidence dans la localité depuis plus trois années, et être en situation d'exercice d'activité économique.

Les données collectées ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique à l'aide du logiciel Nvivo après transcription et codification. Les résultats indiquent une forte articulation entre pratiques économiques et normes traditionnelles et religieuses.

2. Résultats et analyse

2.1. Spiritualités endogènes et territoires moraux et relationnels : fondements de la légitimité économique

L'analyse des pratiques économiques locales à Bondoukou, Bouna et Doropo montre l'existence de territoires moraux et relationnels dont les mondes de fonctionnement structurent les comportements économiques et la pérennisation des initiatives entrepreneuriales locales.

2.1.1. Autorités coutumières traditionnelles et régimes de légitimation des pratiques et activités économiques

Les résultats de l'enquête montrent qu'à Bondoukou, Bouna et Doropo le champ économique local est fortement structuré par un ensemble d'autorités profondément enracinées. Il s'agit des chefs traditionnels, gardiens et détenteurs de cultes ancestraux, des imams, des leaders religieux et personnalités symboliques reconnues. A Bonkougou par exemple les figures du « *Nana Bibi* »

le « *Bron Hin-Nin* », le « *Grand Imam* »³ constituent des références symboliques qui ont une prégnance sur l'ordre institutionnel et le mode de régulation bureaucratique en matière conduite aussi bien dans l'espace marchand que de la société en général. Dans un tel contexte, l'on a pu identifier quatre régimes de légitimation des pratiques et activités économiques. Ce sont : le régime familialiste, basé sur l'autorité paternelle, représentant des ancêtres ; le régime ethnique, qui articule pratiques économiques et identité communautaire ; le régime territorial, fondé sur l'autochtonie et le lien au sol ancestral, et enfin le régime affectif, ouvert aux étrangers intégrés sous condition de loyauté affective et morale.

• Le régime de légitimation familialiste

Le régime de légitimation familialiste décrit en effet l'emprise de l'autorité « paternelle » sur les acteurs considérés comme membres de sa famille. La figure paternelle est considérée comme le marqueur visible des ancêtres invisibles au sein de l'espace familial. Le « père⁴ » en tant que garant de la survie du culte familial représente les ancêtres et entités qui sont censées veiller sur la famille, et dont il a le devoir d'imposer la présence symbolique à chacun des membres. De ce point de vue, l'autorité paternelle fonctionne comme caution à la fois idéologique et spirituelle de la réussite sociale qui s'incarne dans les métiers, les emplois et toutes sortes d'activités économiques génératrice de revenu. Le témoignage ci – dessous rend compte de la force de la puissance paternelle comme mode de légitimation idéologique et symbolique des activités économiques chez le groupe ethnoculturel Lobi :

« Chez nous les Lobi, pour que tu exerces n'importe quel travail, il faut avoir l'autorisation du père, s'il ne vit plus il y a celui qui a pris l'héritage qui est là. Même pour travailler au champ, c'est ton papa qui doit t'offrir ta daba, il faut être grand comment – comment c'est forcément ton papa qui doit t'ouvrir la porte en te donnant ta daba. Si tu travailles aussi dans ton champ, la première récolte c'est pour ton papa, en tout cas tu dois d'bord lui montrer. Si tu fais travail de bureau aussi, ou bien tu es corps habillé, en tout cas quel que

³ A Bondoukou, « Nana Bibi », « Bron Hin – nin » et « Grand Imam », sont respectivement des hautes autorités des communautés Koulango, Bron et musulmane. Les récits populaires semblent leur donner plus d'influence et d'autorité que les pouvoirs institutionnels et bureaucratiques.

⁴ Le père ici désigne tout acteur qui est placé dans la position de chef de famille (nucléaire comme élargie)

soit ce que tu fais, tu dois venir montrer. Mais si tu ne réussis seulement c'est comme ça marche sinon les conséquences seront graves ». Homme, 55 ans, agriculteur à Lantchio (Doropo).

Dans de telles conditions, l'on note que l'autorité paternelle caractérise un mode de régulation de la réussite dans des contextes où les structures de valorisation du travail et des revenus se déploient en maintenant des traditions empreintes d'une certaine intégration familiale (intégrant à la fois les membres physiques et symboliques). Et c'est cette forme d'intégration et de solidarité familiale qui semble assurer aux acteurs une protection et une prospérité difficile à retrouver en dehors du cadre familiale.

Par ailleurs, cette forme de légitimation correspond à ce que Pascal Combemale et Tony Alberto (2010)⁵ ont qualifié de pouvoir personnel. En effet, le pouvoir personnel serait une forme de pouvoir acquis par naissance, par essence ou construits à travers une éducation à la culture de Chef. Le pouvoir ou l'autorité personnel du chef de famille, reconnu sous l'étiquette de « père », se positionne ici comme l'opérateur principal de cette forme de légitimation familialiste qui détermine l'exercice et la réussite des activités économiques.

• **Le régime de légitimation ethnique**

Le régime de type ethnique est caractérisé par une prédominance des croyances traditionnelles à base ethnique. Cette forme de légitimation consacre l'attachement des acteurs non seulement à leurs familles respectives, mais surtout aux groupes ethnoculturels d'appartenance sous le prisme des cultes et rites vis-à-vis de divinités qui gouvernent l'espace ethnoculturel. Il consacre en effet, un renforcement des socialités et solidarités locales en se positionnant à une échelle relativement importante que la famille tout en consolidant l'intégration sociale à base familiale et ethnique.

Sous ce rapport, exercer une activité économique qui se veut durable et pérenne suppose que l'on s'inscrive dans les interactions et rapports sociaux qui permettent de mobiliser l'appui et la protection des entités tutélaires du groupe ethnique d'appartenance. Ce sont en effet les ressources symboliques

⁵ Pascal Combemale et Tony Alberto, dans leur ouvrage *Comprendre l'entreprise* (Armand Colin, 5^e Ed.2010)

d'intégration ethnique et de légitimation de la réussite économiques qui sera convertie en réussite sociale. Un commerçant de 50 ans (et agriculteur à la fois) et leader de jeunesse de la communauté Lorhon de Doropo exprime cette tendance dans les propos suivants :

« ... si tu es un vrai Lorhon, tout ce que tu fais, tu dois d'abord consulter ou bien informer le chef de la cour ou bien le papa, il va aller consulter les esprits pour savoir si ça va réussir, ou bien si c'est le bon jour, ou bien si ton âme va avec ce que tu veux faire. Par exemple tu vois le fétiche qui est au milieu de la cour là, il y a ça dans chaque cours, et il veille sur tout. Tu peux lui faire même des promesses et puis il va te protéger ou bien si ton activité marche chaque année quand le temps arrive, tu viens donner son offrande. »

En conséquence, cette forme de légitimation s'appuie dans les pratiques sur l'autorité et le pouvoir des leaders traditionnels selon ce que Pascal Combemale et Tony Alberto (Op. cit) ont appelé pouvoir sapiental qui renvoie aux connaissances et les savoirs des sages, et des femmes gardiennes des traditions et détentrices des pouvoirs ésotériques des anciens.

• **Le régime de légitimation par l'attachement territorial**

Dans ce régime les mécanismes de légitimation se confondent à des logiques et des stratégies qui se s'articulent autour de deux principales variables, à savoir : la conscience de l'identité d'autochtone et l'attachement au territoire des ancêtres. Une commerçante de légumes et de produits vivriers de 54 ans, habitant la quartier Labya (Bondoukou) explique en effet que :

« Si tu sais que tu es d'ici seulement, et que tes aïeux ont été enterrés ici, s'il y a quelque chose seulement va t'arrêter au bord de Wamo⁶ tu vas parler. Ton problème sera réglé à la minute. En tout cas nous on ne connaît pas la route de marabout ni féticheur, c'est ce que on fait et puis nos activités marchent, c'est ce qu'on fait et puis les gens nous respectent »

Ces formes de pratiques confirment la théorie de l'action rationnelle en valeur de Weber (1922) qui accorde une place prépondérante

⁶ Rivière Wamo qui parcourt la ville de Bondoukou

aux valeurs et aux croyances dans les logiques des acteurs. Ainsi, s'il est ressorti des données empiriques que les processus de légitimation de certaines activités économiques dans le Nord – Est de la Côte d'Ivoire s'effectuent sur fond d'interaction avec des acteurs symboliques (rivière) et d'opérateurs identitaires comme l'autochtonie, nous notons que cela met en lumière une certaine différenciation sociale.

Ce régime en effet catégorise les acteurs entre autochtones et non – autochtones. Les autochtones ayant le privilège de s'insérer dans n'importe quel secteur et d'exercer n'importe quelles activités qu'ils en projet. Ce qui n'est pas le cas des non – autochtones. À cet effet, une femme de 41 ans, gérante d'une agence immobilière au quartier Lycée (Nafana) à Bondoukou relate que :

« À Bondoukou ici, tu peux tout faire comme activité, si tu as eu magasin tu peux t'installer où tu veux. Mais leur marcher qui est là – là, si tu sais que tu ne viens pas d'ici, il faut voir ça rater. Faut même pas essayer de rentrer là – bas, sinon c'est ton cadavre on va ramasser. D'abord même, ils ne vont pas te donner place, c'est impossible ».

Toutefois, les non – autochtones disposent d'une marge de manœuvre, incarnée par le mode de légitimation que l'on a qualifié d'affectif ou d'émotionnel.

• Le régime de légitimation de type affectif et émotionnel

La légitimation de type affectif est le plus souvent mobilisée comme ressource symbolique par les acteurs considérés comme non autochtones mais qui manifeste un attachement de type affectif et émotionnel à l'espace. À cet effet, un des responsables du musée de Bondoukou nous a confié que :

« Pour quelqu'un qui aime la ville, et qui veut que les choses (ancêtres) d'ici le reconnaissent et l'aide, c'est facile la vieille qui danse le grand masque là est là, moi je peux l'accompagner là – bas, ce n'est pas un problème. Il y a ce qu'on doit faire comme travail, elle va faire ça et puis ce que tu vas toucher va marcher ici ».

Cela dit, cette posture illustre ce que Weber (1922) a appelé rationalité de type affectif dans sa théorie de l'action rationnel. Par ailleurs, si nous entendons la légitimation comme un produit d'interactions stratégiques, d'adaptations et de régulations imbriquées dans des contextes religieux et spirituel relativement atypiques (Comaroff & Comaroff, 2000), l'on peut distinguer au Nord – Est de la Côte d'Ivoire deux (2) types de stratégies qui permettent aux acteurs de mieux structurer leurs activités économiques et marchandes. Il y a : les stratégies de légitimation primaires des stratégies secondaires.

Les stratégies de légitimation primaires se rapporteront alors à la légitimation de type familialiste et la légitimation ethnique, en ce sens qu'elles s'imposent à l'individu aux seins des espaces de socialisation primaire que sont la famille et le groupe ethnoculturel. Les stratégies secondaires quant à elles concernent les modes de légitimation ayant trait aux logiques individuelles des acteurs. Elles interviennent le plus souvent lorsque les premières semblent monter leurs limites. Ces régimes structurent l'accès aux ressources, la reconnaissance des projets et la réussite économique.

Par ailleurs, si ces formes de structuration et de régulation semblent conserver leur pouvoir de persuasion et de dissuasion, c'est qu'elles s'appuient le plus souvent sur des dispositifs de contrôle et de régulation à base croyancielle. En effet, les idéologies qui associent des faits comme le succès, ou la réussite vs échec, la vie vs la mort, la bénédiction vs la malédiction, la santé vs la maladie ... au produit du contrôle ou de la régulation sociale effectué par les « ancêtres » sont dominantes. Et celles – ci ont comme opérateurs symboliques la réalisation des rituels et rites dans la structuration des rapports au sacré.

Un leader de jeunesse de la communauté Lorhon de Doropo nous a confié que l'équilibre familial en matière de santé, de cohésion voire d'absence de conflit, de l'élargissement numérique et l'importance relationnelle est fortement corrélé à l'équilibre des rapports avec l'autel d'adoration de l'ancêtre protecteur de la famille (Photo 1). Par le succès et la réussite des activités économiques ainsi des relations d'emploi est assurée par l'autel d'adoration de l'ancêtre protecteur du travail (Photo 2).

Photo 1 : autel d'adoration de l'ancêtre protecteur de la famille en pays Lobi et Lorhon de Doropo (Nord – Est de la Côte d'Ivoire)



Photo 2 : autel d'adoration de l'ancêtre protecteur du travail en pays Lobi et Lorhon de Doropo (Nord – Est de la Côte d'Ivoire)



2.1.2. Moralité, contrôle social et marquage symbolique de la réussite et de l'argent

L'analyse des matériaux empiriques recueillis à Bondoukou, Bouna et Doropo montre que l'argent n'est pas perçu comme un simple moyen d'échange, ni la réussite comme une simple étiquette sociale. L'argent est en effet un objet moralement et idéologiquement chargé, et la réussite consiste en une position de privilégié dans les rapports de force du fait de la possession de capitaux sociaux et symboliques permettant de défier par exemple les pouvoirs publics. L'enquête met en évidence une distinction nette entre l'argent « propre », obtenu dans le respect des normes communautaires, et l'argent « maudit » associé aux pratiques considérées comme criminelles ou à la transgression de la morale spirituelle locale.

En ce qui concerne la réussite sociale, celle – ci n'est perçue dans les imaginaires comme réelle que lorsque sur la base de sa richesse et de son réseau de connaissance un individu est capable de résister ou s'opposer ouvertement à une disposition institutionnelle sans crainte de faire face au pouvoir et à l'autorité des structures de régulation légale. À ce propos, un responsable de syndicat de conducteurs de taxis communaux de Bondoukou s'est exprimé en ces termes :

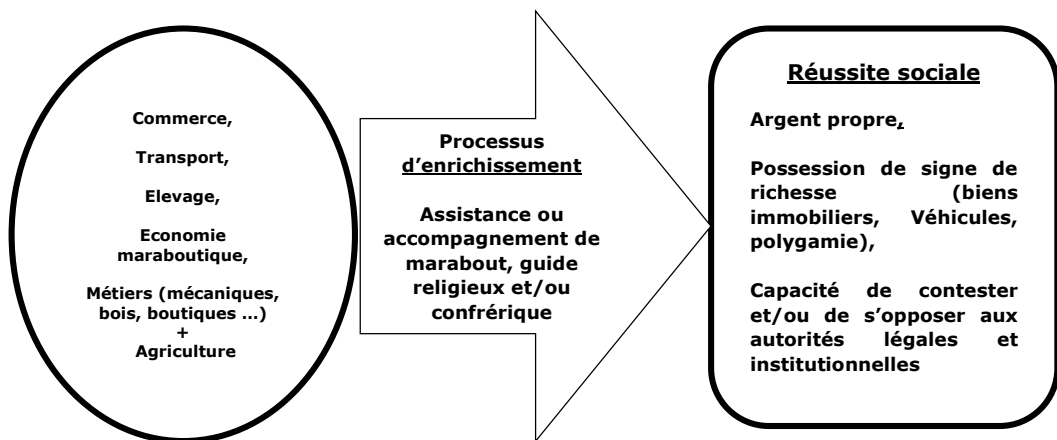
« Tu vois le monsieur qui est là, il est propriétaire d'un hôtel et possède plus de dix remorques. Il est simple, mais même commissaire ne peut pas parler devant lui. Ici, c'est ça on dit que quelqu'un a réussi. Si tu as l'argent que quelqu'un peut parler devant toi, c'est que tu n'es rien. Quand on dit tu as réussi, c'est que même devant autorité, devant préfet ou bien commissaire, tu peux taper ta poitrine et puis il n'y a rien. Le monsieur là a dit une fois à un commissaire qu'il peut payer son salaire là dix fois que ce qu'il gagne actuellement, et puis il n'y a rien, personne ne va lui faire quelque chose ».

Ainsi, si ces propos semblent traduire des rapports assez contrastés aux cadres normatifs institutionnels et légaux ainsi que des tensions qui en découlent entre les acteurs, il n'en demeure pas moins que c'est une illustration de la légitimation des inégalités de pouvoir et d'autorité comme mode de fonctionnement et structurants symboliques de l'action aussi bien sociale qu'économique au sein de l'espace communautaire. La richesse et/ou la réussite sociale qui semble socialement reconnue et donner satisfaction au sein de l'espace communautaire est celle qui délégitime les dispositions institutionnelles légales au détriment des valeurs endogène locales. Dans ce contexte symboliquement marqué, l'origine de la richesse conditionne son acceptabilité sociale : une fortune suspecte entraîne stigmatisation et marginalisation, tandis qu'une richesse légitimée par des normes spirituelles renforce la position sociale de l'acteur.

Cette moralisation de l'argent contribue à maintenir un ordre économique cohérent et partagé. Par exemple, une richesse acquise sous assistance ou conseils de guides islamiques, chefs des lignages maraboutiques (Ouattara, Traoré, Cissé, Konaté, Gbané ...), ou confrériques (Dozo, Poro, gardiens de bois sacrés) dans le cadre d'activités commerciales, le transport, ou l'économie

maraboutique, le plus souvent articulée à quelques activités agricoles s'accompagne des perceptions valorisantes. Par contre, la richesse essentiellement acquise par le travail agricole étant relativement rare, celle – ci reste sujette à des formes stigmatisation tout comme celle de personnes identifiées socialement comme impliquées dans la criminalité (rituelle, banditisme) localement inacceptable. La figure 1 ci – dessous est une illustration des dynamiques sociales et symboliques qui s'articulent autour de la richesse et de la réussite.

Figure 1 : Illustration du modèle de réussite sociale dominant



2.2. Rapports de pouvoir et capitaux symboliques pour le contrôle de l'espace marchand : entre rituels, dispositifs de protection et capital spirituel

L'accès à l'espace marchand et l'optimisation de l'activité dans le Nord – Est de la Côte d'Ivoire ne relève pas simplement d'une stratégie commerciale : il révèle des rapports sociaux différenciés où le capital symbolique, articulé autour des rituels, des dispositifs de protection et du capital spirituel structurent fortement les conditions d'exercice et de réussite des AGR. Ce qui semble révélateur d'inégalités sociales dans un champ qui voit se manifester des jeux de pouvoir et de position sociale.

2.2.1. Inégalités de capitaux et stratégies d'optimisation économique : la différenciation sociale dans l'accès aux bénédictions et aux protections qui servent de support à la réussite économique

Les acteurs recourent régulièrement à des rituels pour sécuriser leurs activités. Ainsi, prières, bénédictions par des imams ou pasteurs, dépôts d'objets consacrés dans les boutiques et lieux de commerce, sacrifices, onctions d'huile, port d'objets, bain de protection ou invocations ancestrales sont des pratiques quotidiennes de la plupart des commerçants et autres acteurs des AGR. En effets pratiques ont pour rôle protéger contre la malchance, attirer la clientèle, assurer la prospérité, neutraliser les intentions malveillantes d'autrui. Une commerçante de bijoux au grand marché de Bondoukou rend ce témoignage à ce propos :

« Pour tenir dans le marché, certaines se lavent avec au moins cinq nansigui⁷. Il y en a pour se protéger, il y a pour que les choses marchent, il y a aussi on dit ça permet de développer son aura, là quand tu es là tu domines autour de toi, personne ne peut te faire quelque chose et les gens aiment ton affaire »

Ces dispositifs fonctionnent comme des investissements en capital spirituel, renforçant la légitimité morale et spirituelle des initiatives entrepreneuriales locales. En effet, si par la mobilisation de capitaux économiques et sociaux il est possible d'avoir accès à l'espace marchand pour installer une exploitation économique. La réussite et la durée de celle – ci dépend plutôt de la mobilisation d'un capital spirituel solide qui permet d'être compétitif dans le jeu des rapports pouvoir spirituel et symbolique.

De ce point de vue, l'espace marchand est un espace d'expression des inégalités capitaux différenciés (Cf. Bourdieu). Le capital social, politique et économique peuvent permettre de peser dans certaines négociations, mais celui - ci se heurte à la rigidité du capital symbolique à la fois spirituel qui semble plus déterminant une fois sur place.

2.2.2. Solidarités à base religieuse et économie encastrée

Les appartenances confessionnelles constituent des formes de capital social structurant les échanges. Les membres d'une même

⁷ Substance à base de mélange d'eau, de savon, plantes, décoctions, essences de parfum qui sert de bain rituel dans les tradition islamique et religieuses endogène.

communauté religieuse privilégient les transactions internes, créant des réseaux de confiance qui soutiennent l'activité commerciale.

Par ailleurs, les rituels traditionnels comme les fêtes des ignames, danses de masques, cultes des ancêtres, etc. remplissent une fonction économique latente : ils renforcent la cohésion sociale et assurent une circulation régulée des ressources au sein du groupe. L'économie locale apparaît ainsi profondément encastrée (Granovetter, 1985) dans les relations sociales et les univers de croyances. À ce propos un homme de 41 ans, réparateur de téléphone au marché de Bondoukou confirme la mobilisation de la confiance conférée par l'appartenance religieuse comme une ressource symbolique ces termes :

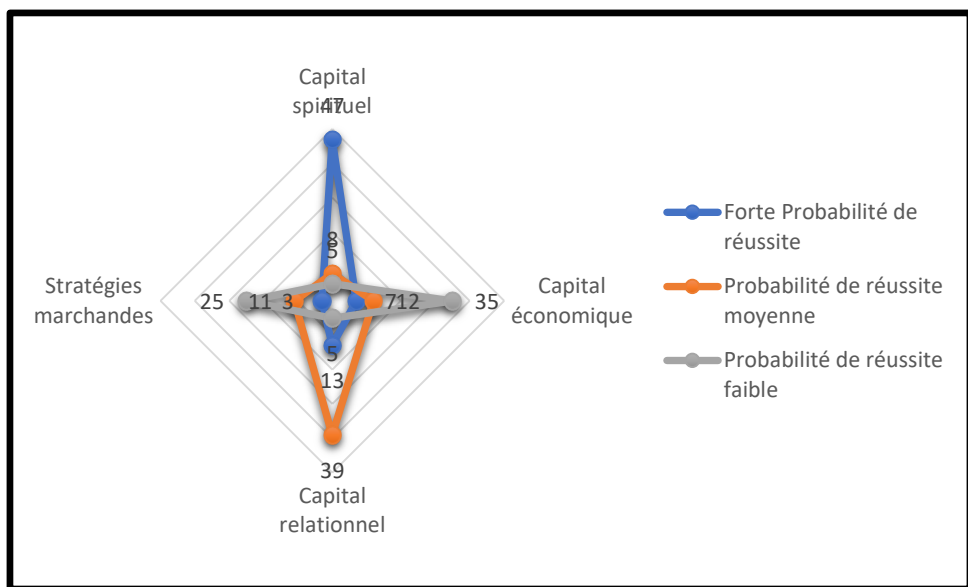
« Le fait d'être chrétien m'aide beaucoup dans mon travail, les gens me font confiance, comme ils se disent qu'il y a certaines choses qu'on reproche aux autres réparateurs que moi je ne peux pas faire. Donc à cause de ça je gagne beaucoup de clients. Cela m'aide aussi parce qu'une fois que quelqu'un est chrétien évangélique, surtout à Bondoukou ici, seulement c'est moi qu'il cherche avant tout le monde ».

Ainsi, cet exemple témoigne de ce que les identités religieuses et les pratiques traditionnelles ne constituent pas seulement des référents symboliques : elles sont investies et mobilisées comme de véritables ressources économiques au quotidien. En fonctionnant comme des vecteurs de confiance, en orientant les interactions et en structurant les réseaux d'échange, elles jouent pleinement un rôle important dans dynamique du marché local. Cela confirme que l'activité économique n'est pas un champ autonome. Elle est profondément imbriquée dans des univers de croyances et des systèmes de liens sociaux qui organisent la vie communautaire quotidienne. Sous cet angle, comprendre la cartographie de l'économie locale implique nécessairement d'analyser les logiques sociales et religieuses qui la sous-tendent.

La figure 2 ci – dessous est une visualisation des réponses issues de l'analyse Nvivo. Elle vise à capter les perceptions des acteurs en ce qui concerne les probabilités de réussite associées aux différents capitaux mobilisés dans l'espace marchand, à savoir : le capital économique, le capital relationnel, les stratégies marchandes et

enfin, le capital spirituel. Il met en évidence, une forte probabilité de réussite associée aux capital spirituel en premier lieu, et ensuite au capital relationnel selon les acteurs. Les stratégies marchandes et le capital économique quant à eux sont perçus comme des capitaux faiblement déterminants.

Figure 2 : Perceptions sociales associées aux capitaux mobilisables pour la réussite dans l'espace marchand



2.3. Recompositions contemporaines : tensions religieuses et hybridations économiques

L'analyse des articulations entre pratiques religieuses et spirituelles locales met en lumière des dynamiques qui relèvent à la fois de pratiques endogènes et religions dites importées incarnées par l'Islam et les confessions chrétiennes. Ces stratégies constituent en effet formes d'innovation sociale, montrant la capacité des acteurs à s'adapter face aux déficits des appartenances symboliques les plus visibles.

2.3.1. Conflits symboliques entre pratiques traditionnelles et religions modernes

Certaines tendances pentecôtistes et musulmanes développent des idéologies qui semblent incompatibles avec les pratiques rituelles locales. Elles associent à celles-ci les perceptions péjoratives de la sorcellerie ou de l'idolâtrie. Toutefois, l'on rencontre de nombreux acteurs qui continuent de s'y référer, en y voyant une protection ancestrale irremplaçable. Ce conflit symbolique est en effet le quotidien de nombreuses familles et les communautés, sans forcément déboucher sur une substitution totale, mais plutôt sur une recomposition des pratiques.

Ainsi, il y a un syncrétisme religieux et spirituel qui se développe, les acteurs combinant prière chrétienne, rituels Coraniques et rituels ancestraux, selon leurs besoins et les circonstances.

2.3.2. Précarisation, technologies modernes et nouvelles rationalités hybrides

L'analyse des matériaux recueillis montre que baisse des revenus agricoles, l'incertitude du marché de l'anacarde et la pression économique familiale engendrent une insécurité financière croissante. Dans un tel contexte, les acteurs adoptent des stratégies plus flexibles, parfois contradictoires avec les normes des appartenances traditionnelles : vente d'alcool, jeux de hasard, paris en ligne, commerce transfrontalier informel. Une femme de 37 ans, commerçante de friperie à Bondoukou rend compte de cette précarisation et des mécanismes de réadaptation stratégique en ces termes :

« Moi tout ce qu'on peut faire pour avoir l'argent là moi je suis dedans. A Bondoukou ici, nos maris ont d'autres femmes. Donc un seul homme avec 3 ou 4 femmes et beaucoup d'enfants, il ne peut pas. Et puis on ne paie plus anacarde, tu vas faire jardin oh, ça ne donne plus comme avant. Ça veut dire que si toi femme tu ne te lèves pas pour grouiller partout, tes enfants vont rester comme ça. Donc c'est nous – mêmes on din-min din-min comme on peut, et on est dans tout pour nous occuper de nos enfants et puis nous gérer nous – mêmes ».

Par ailleurs, les innovations technologiques : réseaux sociaux, solutions mobiles de transfert d'argent, s'intègrent à ces pratiques. Ce qui produit des rationalités économiques hybrides qui articulent

croyances spirituelles, opportunités numériques et impératifs de survie.

3. Discussion

Les résultats de cette recherche mettent en évidence trois enseignements majeurs. Premièrement, l'économie du Nord-Est ivoirien ne peut être comprise sans une attention particulière aux valeurs symboliques et spirituelles auxquelles celle – ci s'articule. Les AGR sont inséparables des rituels, des appartenances et des autorités qui les légitiment. Deuxièmement, Les tensions entre légitimité traditionnelle et les autres formes de légitimité (légale et charismatique) produisent un espace social où coexistent à la fois ces modes de légitimités, mais articulées de manière pragmatique de telle sorte que la légitimité traditionnelle est la forme dominante observée dans les initiatives entrepreneuriales. Les opérateurs symboliques de cette légitimation restent : la forme familiale de légitimation, la forme ethnique, la forme territoriale et la forme affectuelle. Troisièmement, les marqueurs idéologiques de l'argent et de la réussite coexistent avec des formes dites modernes d'opportunités économiques. Et la notion d'hybridation des rationalités apparaît centrale : les acteurs bricolent des solutions qui s'inscrivent à la fois dans l'économie morale communautaire et dans les dynamiques marchandes contemporaines. Ainsi, les populations maintiennent une cohésion sociale tout en s'adaptant aux transformations économiques.

Sous ce rapport, ces résultats sont en cohérence avec les conclusions plusieurs travaux existants. D'une part, il y a les analyses de Ayimpam (2014) et Adogame (2013) qui montre comment dans certains contextes africains les pratiques dites économiques s'articulent aux objets et pratiques spirituelles et croyances. D'autre part, ils rejoignent la perspective la typologie wébérienne (Wéber, 1922) de la légitimation traditionnelle en la prolongeant avec des données contextuelles et empiriques. En outre, les quatre types de légitimité ici explorés, à savoir : le type familialiste, le type ethnique, le type territorialiste et l'affectif et/ou affectuelle rattachées au contexte social à l'étude permet d'approfondir et de renouveler cette approche sociologique de la légitimité en montrant ses manifestations à la fois actuelles et dans

le monde réel. Enfin, ils prolongent les travaux de Bourdieu (Bourdieu, 1980 ; 1994) sur les stratégies de distinction et la conversion des capitaux, où l'investissement spirituel peut être perçu comme un vecteur de reproduction sociale et de différenciation symbolique. Il prolonge également

Cependant, certains points de ruptures apparaissent avec certains travaux. Par exemple, plusieurs auteurs (Cleaver, 2012 ; Mehta, 2014) soulignent la capacité transformative des initiatives endogènes comme des alternatives crédibles aux défaillances des acteurs institutionnels. Pourtant, nos résultats mettent en évidence que ces innovations sociales, si elles se présentent comme des solutions durables aux défis d'insertion et de pérennisation dans l'espace marchand, elles sont des mécanismes de renforcement les inégalités sociales : seuls les acteurs disposant d'une dotation en capital spirituel (et par moment relationnel) relativement dense peuvent accéder, s'inscrire dans la durée et voire les activités réussir. De même, si avec Granovetter (1985), l'on a pu conclure que les des rationalités économiques économies sont encadrées dans des dynamiques religieuses symboliques en Afrique, notre étude prend de la distance vis-à-vis de cette perspective en soulignant la résurgence d'économies morales (Comaroff & Comaroff, 2000Thompson, 1971) qui structure les logiques marchandes, et idéologie d'enrichissement et de réussite.

L'originalité de cette recherche est perceptible à partir du moment où elle est capable d'articuler plusieurs niveaux d'analyse. D'abord, elle met en évidence les paradoxes qui relèvent de l'occultation dans littérature scientifique de la coexistence entre logiques marchandes et solidarités endogène, et logiques spirituelles, le plus souvent traitées de manière séparée. De l'autre, elle révèle la manière dont les rapports de pouvoir locaux économiques, religieux et relationnelles façonnent concrètement l'accès aux espaces marchands) la lumière des approches wébérienne et bourdieusienne des rapports de pouvoir et de capitaux. Enfin, en se concentrant sur le Nord – Est de la Côte d'Ivoire, elle contribue à renouveler les connaissances sur la diversité des dynamiques locales de l'espace économique en Côte d'Ivoire et, plus largement, en Afrique de l'Ouest.

Conclusion

Au terme de cette analyse, il apparaît que les dynamiques économiques observées dans le Nord-Est ivoirien s'inscrivent dans un régime d'encastrement social et symbolique où s'articulent, de manière indissociable, croyances spirituelles, normes communautaires et pratiques marchandes. Loin d'être un simple arrière-plan culturel, le sacré constitue un véritable creuset d'action et un principe structurant des échanges. Ce qui donne des orientations aux les comportements économiques, aux stratégies de sécurisation et aux régimes de légitimation mobilisés par les acteurs. L'économie locale se révèle ainsi traversée par une pluralité de logiques qui relèvent à la fois du capital symbolique, du capital relationnel, de l'économie morale et des contraintes matérielles propres aux contextes de précarisation.

Les rituels, les dispositifs de protection et les réseaux confessionnels fonctionnent comme des ressources socialement reconnues, qui permettent de stabiliser les interactions, de réduire l'incertitude et de consolider les appartenances. Ils témoignent de la capacité des populations à investir les sphères économiques de significations partagées, où la réussite matérielle demeure inséparable d'une légitimité spirituelle et d'une reconnaissance communautaire. Cette moralisation de l'activité économique contribue à maintenir la cohésion du groupe et à réguler les tensions internes, notamment par le contrôle des formes jugées illicites ou suspectes de l'enrichissement.

Par ailleurs, les conflits symboliques entre religions universalistes et pratiques traditionnelles ne produisent ni rupture radicale ni disparition des référents ancestraux. Ils engendrent plutôt des formes de syncrétisme, dans lesquelles les acteurs combinent diverses sources de normativité religieuse afin de répondre aux contraintes et défis du quotidien. Ce qui ouvre la voie à des rationalités hybrides, qui articulent dispositifs rituels, innovations technologiques, opportunités marchandes émergentes et stratégies de survie face aux incertitudes économiques contemporaines.

Ainsi, les transformations en cours ne doivent pas être interprétées comme un passage linéaire d'un système traditionnel vers une économie désenchantée, mais comme un processus de

recomposition permanente des significations et des pratiques, où le sacré demeure une dimension constitutive du champ économique. L'étude invite ce faisant à reconsidérer les analyses du développement local et des activités génératrices de revenus à partir d'une lecture qui se veut attentive de leurs fondements symboliques, en soulignant que toute intervention sur ces économies doit reconnaître leur caractère moralement situé, relationnellement structuré et culturellement institué.

En définitive, l'économie du Nord-Est ivoirien apparaît comme un champ où se négocient en continu des valeurs, des autorités et des normes, qui produisent un ordre social fondé sur la cohabitation, parfois conflictuelle, mais toujours inventive, du sacré et du marchand. Ce constat ouvre des perspectives de recherche sur les modalités d'articulation entre spiritualités, formes de pouvoir local, innovations économiques et rapports aux institutions étatiques, dans un contexte africain en profonde mutation.

Références bibliographiques

ADOGAME Afe, 2013, « Reconfiguring the Global Religious Economy: The Role of African Pentecostalism. In *Spirit and Power: The Growth and Global Impact of Pentecostalism* », Oxford University Press, pp. 185-203.

AYIMPAM Sylvie, 2014. *Economie de la débrouillardise à Kinshasa. Informalité, commerce et réseaux sociaux*. Paris, Edition Karthala.

BOLTANSKI Luc & THÉVENOT Laurent, 2006. *On Justification: Economies of Worth*. Princeton University Press.

BOURDIEU Pierre, 1979. *La Distinction : Critique sociale du jugement*. Paris, Éditions Minuit.

BOURDIEU Pierre, 1977, « Algérie 60. Structures économiques et structures temporelles. In *L'Attachement social : Formes et fondements de la solidarité humaine* », pp : 108, 143.

BOURDIEU Pierre, 1980, « Le capital social », In : *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 31.

COMBEMALE Pascal, & TONY Alberto, 2010. *Les théories du pouvoir*. Paris : La Découverte.

COMAROFF Jean & COMAROFF John, 2000. Cité par André Mary « Conversion et conversation : les paradoxes de l'entreprise

missionnaire », In Cahiers d'Études africaines, 160, XL-4, 2000, pp. 779-799.

DJÉDOU Adjé & N'GOH Nana, Juin 2025, « Les femmes de Bondoukou entre opportunités de contrôle économique et déconstruction des stéréotypes sociaux », In Revue Le Caillédérat n°20, pp. 153-167.

DURKHEIM Emile, 1893. *De la division du travail social*. Paris : Alcan.

GRANOVETTER Mark, 1985, « Economic Action and Social Structure: The Problem of Embeddedness », American Journal of Sociology, 91(3), pp. 481-510.

DE SARDAN Jean-Pierre Olivier, 2005. *La revanche des contextes : Des mésaventures de l'ingénierie sociale en Afrique et au-delà*. Paris, Edition Karthala.

DE SARDAN Jean-Pierre Olivier, 2005. *Anthropologie et développement : Essai en socio-anthropologie du changement social*. Paris: Karthala.

THOMPSON Edward Palmer, 1971, « The Moral Economy of the English Crowd in the Eighteenth Century », Past & Present, pp. 50, 76-136.

WEBER Max, 1922. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Paris Plon.

WEBER Max, 1922. *Économie et société : Sociologie générale*. Paris Plon.

ZELIZER Viviana, 2005. *The Purchase of Intimacy*. Princeton University Press.

ZELIZER Viviana, 2005. *La signification sociale de l'argent*. Paris, Seuil, Collection Liber.